Sur la lumière artificielle en photographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **9 (1897)**

Heft 2

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-523690

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

IXme ANNÉE No 2 FÉVRIER 1897

Revue Suisse de Photographie

Omnia luce!

La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.
Les manuscrits ne sont pas rendus.

Sur la lumière artificielle en photographie.

GRACE au temps continuellement sombre de cet hiver, la question de la lumière artificielle a été de nouveau vivement débattue et l'attention s'est spécialement portée sur l'acétylène. Actuellement on fabrique, surtout en Angleterre, un appareil permettant de fournir de l'acétylène sans aucun danger et dont l'emploi est spécialement recommandé aux photographes. Mais si l'on se reporte à l'article de Berthelot, aux communications sur les dernières expériences faites à Berlin, on se rendra compte sans peine des dangers qu'offre l'acétylène [1].

[1] Deux causes peuvent amener l'explosion de l'acétylène : 1° l'inflammation provoquée par une pression trop forte, ce qui occasionne la décomposition du gaz (voir l'article Berthelot) ; 2° le contact de l'air et de l'acétylène qu'il est difficile d'éviter avec les appareils fabriqués et recommandés en Angleterre, malgré leur faible pression du gaz. Le chimiste connaît les règles à observer pour éviter le danger, mais celui qui n'a pas fait d'études spéciales à ce sujet aura bien des difficultés à surmonter. Schulke, directeur de la Société internationale d'éclairage, dit qu'on obtient un gaz explosible en mélangeant 1 partie de gaz d'éclairage et 8 d'air ou 4 parties d'acétylène et 12 d'air.

En outre, même en admettant que lorsqu'on emploie le gaz acétylène à la pression atmosphérique ordinaire on écarte complètement toute espèce de risques, l'acétylène reste inférieure aux autres modes d'éclairage vu les résultats médiocres qu'elle donne en photographie. Nos expériences nous ont démontré que sa luminosité se rapproche beaucoup de celle de la lumière du bec Auer mais qu'en contact avec l'eau elle diminue sensiblement au bout de quelques jours. Le bec Auer ordinaire et sans danger serait donc préférable à l'acétylène et offre en outre l'avantage d'avoir été fréquemment employé avec succès aussi bien pour le procédé négatif que pour le tirage des positifs.

Treber, à Dublin, a installé l'éclairage au bec Auer dans un atelier. Il emploie 17 lampes Auer et prétend obtenir de bons résultats avec une pose de 5 secondes. Le tirage des positifs exige un éclairage beaucoup plus fort ; aussi la lumière électrique renvoyée par un bon réflecteur est-elle bien préférable. Cette dernière est du reste employée dans plusieurs maisons d'impressions photographiques, et dans les ateliers spécialement affectés au portrait on tend également à en faire de plus en plus usage.

D'après Kowalsky, le tirage sur celloïdine d'un cliché normal se fait en 25-30 minutes à 15 centimètres de distance d'un bec Auer et l'épreuve ainsi obtenue est suffisamment tirée pour pouvoir être ensuite développée. Le tirage sur papier platine exige une exposition de 3 heures et demie. Ces essais ont été faits avec l'éclairage donné par un seul bec ; si on en utilise plusieurs, la durée de l'exposition sera naturellement réduite proportionnellement au nombre de flammes employées.

(Photogr. Mitteilungen.)